



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

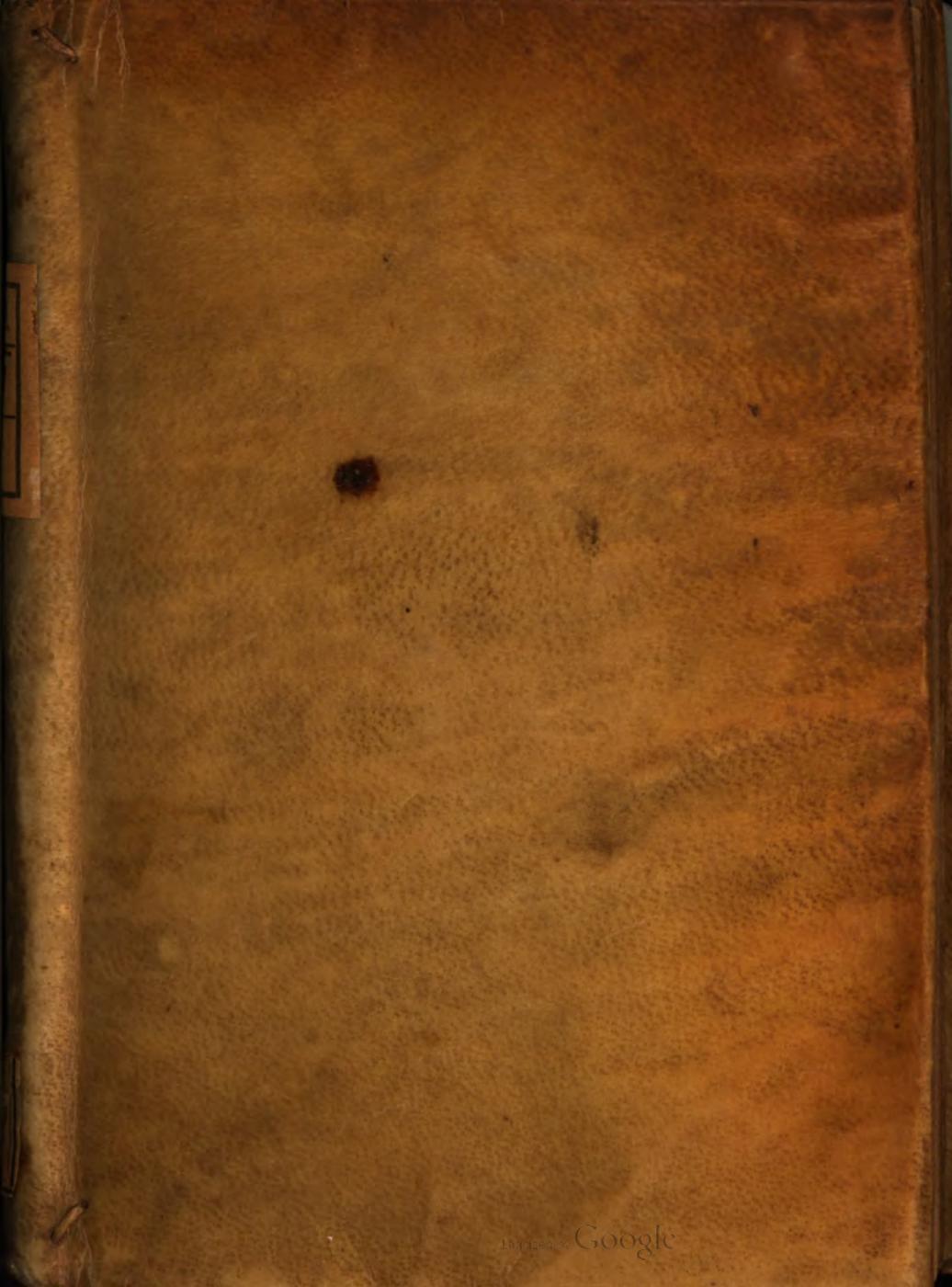
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

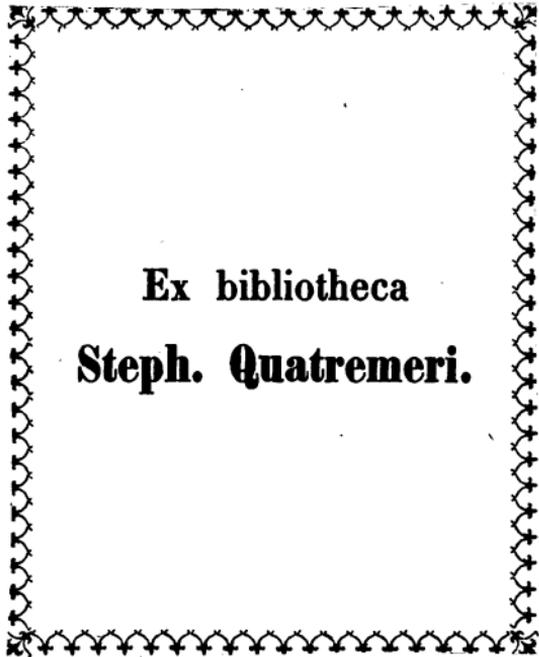


Sept. 105

*[Handwritten scribbles]*

La Peyrere

401



Ex bibliotheca  
Steph. Quatremeri.







RELATION  
DE  
L'ISLANDE.



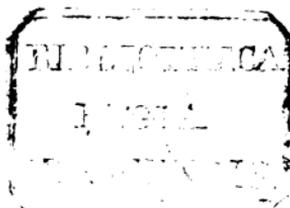
A P A R I S,  
Chez LOVIS BILLAINE, au second  
pillier de la grand' Salle du Palais, à la  
Palme, & au grand Cefar.

---

M. DC. LXIII.

AVEC PERMISSION,

*F. Jacob*





A SON ALTESSE  
SERENISSIME  
MONSEIGNEVR  
LE PRINCE.



ONSEIGNEVR,

*Si vostre Altesse Sere-  
nissime me fait l'honneur  
à ij*

de m'acorder la grâce que  
ie luy demanderay quelque  
iour, d'escrivre les Merueil-  
les de sa Vie; ie feray son  
Panegirique en faisant son  
Histoire: Et la narration  
toute nuë des esclatantes  
actions qu'Elle a faites, e-  
facera tout ce que l'anti-  
quite a dit & escrit des  
plus Grans-guerriers & des  
plus Grans-hommes des  
siecles passez. En atendant,  
MONSIEUR,  
que j'aye l'esprit r'amply

du Genie, qui m'inspire v-  
ne si haute pànsée; ie Vous  
suptie tres humblement de  
trouuer bon que ie die en  
ce lieu: Que Vos inclina-  
tions ne sont pas toutes  
pour la guerre: Que Vous  
en auez d'aussi fortes pour  
les beles lettres: Et que l'ar-  
deur incomparable de Vo-  
stre Esprit, Vous porte  
aussi auant dans les sciàn-  
ces, que cele de Vostre Cœur  
Vous engage dans les com-  
bats.

Trouuez bon aussy ,  
MONSIEUR,  
qu'en Vous donnant le di-  
uertissement d'une Rela-  
tion , que i'ay autrefois es-  
crite à M. de la Motte le  
Vayer , illustre par son ra-  
re sauoir , & par le glo-  
rieux employ que sa Vertu  
luy a aquis auprès d'un si  
Grand Prince , qu'est le  
FRERE VNIQUE DE  
NOSTRE GRAND ROY,  
I'entretiene V. A. ser.<sup>me</sup>  
de quelques reflexions que

i'ay faites , sur ce que les  
anciens Geografes n'ont  
presque rien connu du glo-  
be de la terre, ou qu'ils n'en  
ont connu que de fort pe-  
tites parties. Ils ont creu  
que toute l'estandue de ce  
globe, qui est entre les deux  
Tropiques, & qu'ils ont a-  
pelee, Zone Torride, estoit  
inhabitée & inhabitable.  
Ils n'ont seu du levant, que  
ce qui est au deça du Gange,  
& presque rien au delà, que  
par presumption & par

ouïy dire. Ils ont fixé leur  
touchant aux Isles fortunées,  
qui sont aparamment nos Canaries.  
Ils se sont imaginez que la mer  
Hiperborée, & que l'Islande,  
dont ie fay icy la relation,  
estoyent les derniers termes  
de ce que l'on pouuoit descouvrir  
du Septentrion. Et ne sachant  
que dire de la Terre Australe,  
ils l'ont tellement ignorée,  
qu'ils se sont figurez que c'estoit  
la demeure des Morts,

*Et la fable de leurs Enfers.*

*Illam, dit le Poëte,*

*Sub pedibus Stix atra vi-*  
*det, Manesque profundi.*

*Je ne parleray pas de*  
*quelques Peres de l'Egli-*  
*se, qui ont eu de si grandes*  
*lumieres pour les choses du*  
*Ciel, & si peu de connois-*  
*sance de celes de la Terre;*  
*qu'ils ne se sont peu per-*  
*suader qu'il y eust des An-*  
*tipodes; & n'ont seu com-*  
*prendre, par queles rai-*  
*sons ils estoient eux mes-*

mes Antipodes à ceux qui estoient les leurs.

I'auoüe , MONSIEUR, que nôtre siècle est beaucoup plus esclairé que n'ont esté les précédans. I'auoüe que depuis deux cens ans , il y a eu des Mariniers , & plus bardis , & plus sauans sans comparaison , que n'estoit l'ancien Tifis des Argonautes. Et i'auoüe que l'on a penetré le monde dans toutes ses parties ,

beaucoup au delà de ce que  
les plus celebres Geografes  
de l'antiquité nous en ont  
apris. Cela n'empesche pas,  
MONSIEUR, **M O N S E I G N E V R,**  
que nous ne soyons toujours  
dans une profonde igno-  
rance de ce qui se peut an-  
core descouvrir, & qui  
nous est inconnu de la Ter-  
re uniuerselle. Je craindrois  
de passer pour extrava-  
gant, si i'auançois deter-  
minément, que nous n'en  
connoissons que la moitié.

Mais ie diray sans hesiter,  
que nous n'en connoissons  
pas les deux tiers ; & que  
ce qui reste à descouvrir,  
va sans contredit au delà  
du tiers.

Il me sera aisè de le dé-  
montrer quand ie diray ,  
que nous ne connoissons  
presque rien de ce qui est  
au delà des deux cercles po-  
laires. Que le cercle arcti-  
que passe à l'extremité de  
l'Islande Septàntionale ;  
& que nous n'auons qu'e-

flueurè les bords du Groen-  
land , au delà de la mer  
Glacée , qui separe cete Iste  
de ce continant. Cecy est  
considerable, MONSIEI-  
GNEVR ; que le cap  
Faruel , qui est du Groen-  
land , & au Nor-ouëst de  
l'Escoffe , est entre le 60.  
& 61.<sup>me</sup> degré d'eleuation ;  
Et que de ce cap au pole , il  
y a près de trante degrez  
de latitude , qui nous sont  
inconnus. Il est vray que  
toute la côste du Groen-

land, soit au Levant, soit  
au Couchant du cap Fa-  
rvel, & dont on ne sau-  
roit déterminer la longitu-  
de, n'est pas si meridiona-  
le que ce cap. Mais ie su-  
plie tres-humblement V.  
A. ser.<sup>m</sup> de se représenter,  
qu'il y a une terre au Nort  
du Japon, que nos Geo-  
grafes apelent, la terre de  
Iesso, tout à fait incon-  
nuë à nos Matelots; quoy  
qu'elle soit d'une grandeur  
si prodigieuse, qu'elle a

quarante-six degrez de latitude, sur vint & deux degrez de longitude.

Si nous passons du Nord au Sud, il se trouuera, **MONSEIGNEUR**, que ce qui est inconnu de la terre Australe, est de plus grande consequence que ce que nous ignorons de la Septentrionale. La grandeur de cete terre Australe, estonnera tous ceux qui la verront descrite dans nos cartes; s'ils considerent,

qu'elle embrasse les deux  
Emisferes, depuis le Pole  
meridional, iusques à la  
ligne Equinoctiale; &  
aux endroits où la nouuet-  
le Guinée unit les deux  
horizons. Cela seul, MON-  
S E I G N E V R, emporte-  
roit la moitié du monde,  
si ce qui est entre les bras  
de cete Terre, & au deça  
du cercle Antartique, soit  
de l'Asie, soit de l'Afri-  
que, soit de l'Amerique,  
n'estoit descouuert, & dans  
le com-

le commerce. J'adiousteray,  
MONSIEUR,  
à ce que j'ay dit : Que l'on  
ne sait pas encore, si le Ja-  
pon est Isle, ou Terre fer-  
me : Et qu'il y a des espa-  
ces comme infinis au delà  
des Filipines, iusques à la  
côte du Perou, sur les-  
quels nos Geografes font  
passer la mer Pacifique. Ils  
inondent ce qu'ils ne con-  
noissent pas ; & noyent  
dans leurs Cartes, quan-  
tité de peuples qui se por-

è

tent bien dans les terres  
qu'ils habitent.

Pour dire les choses, teles  
qu'elles pourroient estre,  
MONSIEUR.

Ce qui resteroit à descou-  
vrir du Globe terrestre, i-  
roit beaucoup au delà du  
tiers, & aprocheroit bien  
fort de la moitié, si la  
nouuele Guinée, qui ioint  
les deux bouts de la terre  
Australe, ioignoit aussi la  
Tartarie, & l'Amérique,  
du costé du Septentrion,

comme il y en a qui le cro-  
yent. L'Océan ne seroit plus  
en ce cas, la ceinture de la  
Terre ; au contraire, la  
Terre seroit la ceinture  
de l'Océan. Et ce qui se-  
roit bien surprenant, pour  
ne pas dire incroyable ;  
on pourroit frayer diuers  
chemins, pour aler par ter-  
re d'un pole à l'autre.

Je ne doute pas, MON-  
SIEIGNEUR, que tant  
de Peuples inconnus, ne  
soient quelque iour con-

*nus* , pour avoir la con-  
noissance de Dieu , & cele  
du mistere de son Fils, mort  
pour nos ofances, & resus-  
cite pour nôtre iustification.  
C'est pour cela qu'il est écrit.

Daniel. 7. Que tous Peuples , que  
toutes Nations , & que  
toutes Langues, adoreront

Ioel. 2. Dieu , & le serviront. Que  
Dieu versera de son Esprit  
sur tous les hommes de la  
terre. Et que tous les  
hommes de la terre con-  
noîtront Dieu, depuis le

Jeremie  
31.

plus grand iufques au plus  
petit. *La mefme Efcritu-  
re Sainte nous enseigne,  
que Dieu etablira un  
Roy, pour estre le Condu-  
cteur, & le Souuerain, de  
tous les Peuples de l'Vni-  
uers; & pour respandre la  
Predication de son Euangi-  
le dans toutes les contrees  
du monde. Dieu parlant à  
ce Roy par son Profete I-*Chap. 55.  
*faie, luy dit ces paroles, tres  
considerables à ce propos.  
Tu apeleras la Nation que*

•  
Iesus-  
Christ,

tu ne connoissois pas ; &  
la Nation qui ne te con-  
noissoit pas , te desirera ,  
& coura apres toy. Ce  
fera à-cause de moy, qui  
suis ton Seigneur , & ton  
Dieu ; & à-cause de mon  
S A I N T , qui est le Saint  
de mon peuple Israel. C'est  
pour cela que ie t'ay exal-  
té , & c'est pour cela que  
ie t'ay glorifié.

*Ie ne croy pas , MON-  
S E I G N E V R , que l'on  
doive trouver estrange le*

Zeile que i'ay , estant nay  
François , si ie dis que la  
Profetie se doit entendre  
d'un Roy de France. I'ay  
oultre cela beaucoup de  
raisons qui me le per-  
suadent. Il me suffira de  
dire , que toutes les coniec-  
tures , & toutes les apa-  
rances , me font presumer  
que la Profetie regarde  
nostre GRAND ROY.  
Car il a toutes les quali-  
tez , de Maiesté , de Iusti-  
ce , & de Valeur , que l'Es-

ẽ iij

*criture Sainte attribüë à ce  
Roy Profetique. S'il n'a  
pas tout le temps qui sera  
requis, pour acheuer une  
si vaste entreprise, qu'est la  
conqueste du Monde; Il  
ouvrira sans doute, & a-  
plaira un grand chemin  
à son GLORIEUX SVC-  
CESSEVR, pour l'assu-  
ietir de bout en bout. Ce  
qui me fortifie dans cete  
croyance, est, que pour se-  
conder les hauts desseins de  
nostre VICTORIEUX*

*MONARQUE ; le  
Ciel luy a donné un Prin-  
ce de son sang , tel que  
VOVS ; MONSEI-  
GNEVR, dont les Con-  
seils peuuent estre apelez,  
CONSEILS DE DIEV,  
comme l'Histoire Sainte  
qualifie les conseils des  
grans Politiques : Et dont  
L'ESPÈE aura la mes-  
me vertu , qu'auoit cele de  
GEDÉON , contre les  
ennemis du nom Chrestien.  
Je n'ay pas assez de vie*

*pour voir de si grandes  
choses. Mais i'ay toute la  
passion qu'il faut pour les  
souhaiter. I'ay aussi tous  
les santimens qui m'obli-  
gent d'estre avec respect &  
soumission,*

**MONSEIGNEUR,**

**de V. A. Ser. <sup>me</sup>**

**Le tres-humble, tres-obeïf-  
fant & tres-fidele seruiteur,  
LA PEYRERE.**



# TABLE DES CHOSES

## CONTENUES AUX

Articles de cete Relation.

- I.  'Auteur de cete Relation n'ayant pas esté en Islande, escrit ce qu'il en a leu & ouy dire.
- II. De la situation, & de la grandeur de l'Islande.
- III. De ses iours, les plus longs, & les plus courts.
- IV. De quoy on se nourrit en Islande, & de quoy on s'y chauffe.
- V. Des Glaces qui se destachent du Groenland, & ce qu'elles aportent en Islande, où elles abordent.
- VI. Des pâturages de l'Islande, du lait, & du beurre; Et des farines qui se font de poissons secs.
- VII. Des Eaux de l'Islande.
- VIII. Des Lacs de diuerse & d'estran-

- genature , qui font en Islande.
- IX. Des Minieres de soufre qui y sont.  
Et du Mont Hecla.
- X. Les Islandois croyent, qu'il y a des  
Amcs dannées qui brulent, & d'autres  
qui gelent.
- XI. Euenemànt extraordinaire auenu  
en Islande.
- XII. Du trafic que l'on fait en Islande.  
Et des Filles Islandoises.
- XIII. Des Festins des Islandois.
- XIV. Des coutumes fauages des Is-  
landois.
- XV. Des Demons apelez Droles. Et  
des Islandois qui vândent le vânt.
- XVI. Des fortileges des Islandois.
- XVII. De l'ancien Gouvernemànt de  
l'Islande.
- De la Iustice qui s'y exerce. ibid.
- XVIII. L'Islande assujétie aux Rois  
de Noruege , & en suite , aux Rois  
de Danemark.
- XIX. De l'anciène , & nouuele Reli-  
gion , des Islandois.
- XX. Les anciens Islandois estoient  
grâns Pirates , & grâns Gladiateurs.

- XXI.** Des Annales des Islandois.  
**XXII.** Des Poëtes Islandois.  
**XXIII.** Des Satyres Islandoises.  
**XXIV.** De la Poësie Islandoise.  
**XXV.** De l'amour que les Islandois  
 ont pour leur patrie.  
**XXVI.** Les Islandois sont chican-  
 neurs.  
**XXVII.** Des Maisons des Islandois.  
**XXVIII.** Des deux Eueschez, & des  
 deux vilages, qui sont en Islande.  
**XXIX.** Des Euesques Islandois.  
**XXX.** Les Islandois sont jouëurs d'Es-  
 chets.  
**XXXI.** Continuation du mesme su-  
 jet.  
**XXXII.** Le langage Islandois est Ru-  
 nique.  
**XXXIII.** Quels ont esté les pre-  
 miers habitans du Monde Arctique.  
**XXXIV.** Les Geans Cananeens ont  
 peuplé le Monde Arctique.  
**XXXV.** Du grand Odin Afiatique.  
**XXXVI.** On nous fait acroïre que  
 les anciens Heros ont esté Geans.  
**XXXVII.** Les Peuples du Septan-

trion croyent estre de la race de la-  
fet.

**XXXVIII.** La recherche est vaine,  
des premiers Peuples qui ont habité  
les parties du Monde, apres le De-  
luge.

**XXXIX.** Preuve du precedant arti-  
cle.

**XL.** Suite de la mesme preuve.

**XLI.** Resolution de la mesme preu-  
ve.

**XLII.** Des premieres descouvertes qui  
ont esté faites de l'Islande.

**XLIII.** D'Ingulfe creu premier fon-  
dateur des Islandois.

**XLIV.** Que cete opinion n'est pas  
vraye.

**XLV.** Preuve du precedant arti-  
cle.

**XLVI.** Suite de la mesme preuve.  
De l'Islande Payene & Chrestiene.  
ibidem.

**XLVII.** La Tulé des Anciens est l'Is-  
lande d'aujourdhuy.

**XLVIII.** De l'Ocean Deucalédonien.

**XLIX** L'Islande estoit habitée auant  
l'année 874.

**L.** Preuve du precedant article.

**LI.** Les Gots ont introduit la barbarie  
dans l'Europe.

**LII.** De la *Crimogée* , & du *Specimen  
Islandicum* , d'Angrimus Ionas.

*Fin de la Table.*







# A V I S ,

## Touchant mon Ortografe.



*VOY* qu'il n'y ait rien de resolu pour l'Ortografe de nostre Langue, & qu'il soit permis à qui que ce soit de s'en faire vne, comme il s'imagine qu'elle deuroit estre: Je ne veux pourtant pas me seruir d'une liberté si publique, sans rãndre raison de cele que i'ay prise dans ce petit Ouvrage.

Je croy que nôtre escriture doit estre l'image de nôtre parole, tout ainsi que nôtre parole est l'image de nôtre pensée. Cela estant. Il me sãmble que nostre Ortografe se deuroit conformer

à nostre prononciation, qui fait nostre parole ; & que l'on ne deuroit pas nous obliger d'escrire par , e, ce que nous prononçons par , a ; d'escrire par vne lettre double, ce que nous prononçons par vne lettre simple ; ni d'escrire par, h, ce que nous prononçons sans aspiration.

Cete raison est fortifiée de l'exàmple des Italiens, dont la Langue a vne perfection plus ancienne que n'est la perfection de la nostre ; si toutefois on doit appeler perfection, ce que l'Vsage qui en est le maître, peut changer comme il luy plaît. Or les Italiens qui prononcent ce qu'ils escriuent, escriuent aussi ce qu'ils prononcent. Et ie ne doute en façon du mode, que nos anciens Peres qui nous ont laissé leur Ortograse, n'ayent prononcé comme ils escriuoient. Ce que i'asseure d'autant plus librement, que les Valons d'aujourd'huy, qui parlent ce que nous

appelons Vieux Gaulois, prononcent ces mots, commencement, commendemment, contentement, &c. cōme ils les escriuent par c, & non pas, commançant, commandemant, contantemant, &c. comme on les prononce en France, par, a. Et par la raison que nous ne prononçons pas auourd'huy ces mesmes mots, comme on les prononçoit le temps passé; le m'estonne que l'on n'ait changé leur Ortografe, en mesme temps que l'on a changé leur prononciation. Car l'escriture estant, comme i'ay dit, l'image de la parole, l'Ortografe doit suiure la prononciation, comme l'ombre suit le corps.

I'auoie que dans ces mots, commàncemànt, commàndemànt, contàntemànt, &c. l'a ne doit pas estre prononcé avec toute sa force. Mais il est constant que ces mots, & leurs fam-

blables, doiuent estre prononcez, par, a.  
Puis donc qu'il ne s'agit que de donner  
vne prononciation moins forte à cet, a;  
Il suffiroit ce me samble, de marquer  
cete maniere plus douce, par vn accent  
graue, tel que ie l'ay mis sur tous  
les, à, que i'ay changez pour des, e.

Je n'ay pas fait ce changemant dans  
tous les mots, où suiuant mon raison-  
nemant, il me sambloit que ie le pou-  
uois faire : Parce que l'on ne peut pas  
changer d'abord, & tout à coup, ce  
qu'vn usage inueteré s'est acquis, par  
la longueur du temps qui l'autorise. Je  
me suis imposé cete loy dans ce comman-  
mant, de ne changer l'e, en a, par  
tout où l'e, se prononce par a, que  
dans les noms, & dans les verbes. Dans  
les noms, comme, santimant, rai-  
sonnemant, changemant, &c.  
Dans les verbes, comme, aprandre,

à sentir, à penser, &c. Je laisse l'e, dans  
 la preposition, en, & dans les noms,  
 & les verbes où cete preposition en-  
 tre, & où elle sert de composition.  
 Dans les noms, comme, entandement,  
 engagement, endommagement, &c. & dans les verbes,  
 comme, enseigner, enfanter, en-  
 querir, &c. où ie laisse, en, com-  
 me on l'escriit ordinairement, par, e.  
 Je laisse l'e, aussi, dans tous les ad-  
 uerbes, qui finissent en, ment; dont  
 le nombre est tres-grand. Je le laisse a,  
 temps, sens, accent, dent, cent,  
 &c. J'escriis encore, par vn a; parce  
 qu'il est deriué de ancóra, que les  
 Italiens escriuent, & prononcent par  
 vn a.

J'ay retranché toutes les lettres dou-  
 bles, de tous les mots, où elles m'ont  
 samblé inutiles. Si l'on me dit, que ces

lettres doubles seruent à alonger les voyeles qui precedent les doubles consones. Je respondray qu'il suffit de mettre sur ces voyeles vn accent circonflexe, pour marquer qu'elles sont longues. Et les Estrangers qui apràndront nostre langue, y seront bien moins embarassez, qu'à leur donner à deuiner, quand il faudra prononcer les lettres doubles, comme des lettres simples.

Je croy qu'il n'est pas necessaire de mettre aucun accent sur l'e, de ces mots, tele, quele, bele, fidele, nouuele, mortele, naturele, eternele, &c. Parce que l'e qui deuanee la consone dans tous ces mots, se doit prononcer comme l'e de leurs masculins, cet, tel, quel, bel, fidel, nouuel, mortel, naturel, eternel, &c. Cele, doit estre pro-

noncé comme , tele quele , bele , &c.  
Je laisse la double ll. aux pronoms, elle,  
& laquelle.

J'ay retranché l'h, de beaucoup de  
mots que nous prononçons sans aspira-  
tion. Je l'ay retenüe à Christ , & à  
Chrestien , son deriué. J'ay fait scru-  
pule , pour ne pas dire religion , de  
toucher à vn usage qu'un nom si  
saint a comme sanctifié. Et nostre , f,  
ayant la mesme force, que le φ. des  
Grecs, qui est nostre, ph, j'ay changé  
le ph, en f.

Quelque raison pourtant que j'aye  
aleguée ; ie n'ay pris cete liberté qu'en  
atendant le Dictionnaire que Mes-  
sieurs de l'Academie nous ont promis;  
où j'espere qu'ils fixeront nostre Orto-  
grafe. Et à quoy ie me fixeray aussi.





RELATION  
DE  
L'ISLANDE  
A MONSIEVR DE  
LA MOTHE LE VAYER.



MONSIEVR,

I. Vous m'avez prié de vous  
escrire de ce país du Nort,

A

où nous errons depuis quelque temps, ce que j'ay peu aprandre de l'Islande, & du Groenland. Je n'ay point de plus grande passion au monde, que de vous seruir, & de vous plaire. Je vous escriray ce que ie say de l'un & de l'autre, le mieux qu'il me sera possible; mais ce sera s'il vous plaist, l'un apres l'autre. L'Islande est vne Isle celebre. Le Groenland est vn pais de tres-grande, & de tres vaste estenduë. Je cominanceray la premiere des deux Relations, que ie vous ay destinées, par cele de l'Islande: Dans laquelle vous verrez ce que j'ay leu de particulier touchant cete Isle, chez diuers Auteurs: Et principalement

dans les oeuvres d'Angrimus Ionas, Escrivain Islandois. l'escriis *Angrimus*, comme on le prononce, & non pas *Arngrimus*, comme il est imprimé ; parce qu'on a trop de pêne à le lire. Je vous rapporteray ce que j'ay oüy dire de plus curieux sur ce suiêt, dans les conuersations que j'ay euës en Danemark, avec des personnes de condition, & de sauoir. Et ce que m'en a dit bien particulièrement, le Docteur Olaus Vormius, Medecin de la faculté de Copenhague, qui possède les plus beles & les plus doctes connoissances de tout le Septentrion. Je vous diray aussi ce que Blefkenius Danois, qui a eu la curiosité d'aler en Islande,

A ij

a escrit de plus remarquable, dans la Relation qu'il en a faite. Je ne croy pas tout ce qu'il a escrit, & ne m'arrestera qu'aux choses qu'il dit y auoir veües. Car i'y adioute la mesme foy que ie fay à Herodote, aux endroits où Herodote dit qu'il a veu. N'estant pas croyable que des gens d'honneur & de letres, ayent voulu prostituer la verité, & leur reputation, de propos si deliberé, que de dire qu'ils ont veu ce qu'ils n'ont pas veu. Quoy qu'il en soit, ie feray comme Saluste; & diray, soit de Blefkenius, soit d'Angrimus Ionas, soit du Docteur Vormius, soit de tous ceux dont ie vous alegueray ce que j'ay leu, & oüy

*de l'Islande:* 5

dire; car ie n'en puis parler que pour auoir leu, & ouïy dire;  
*Fides penes auctores sit.*

II. L'ISLANDE est vne Isle de l'Ocean Deucaledonien, a 13. degrez, 30. minutes de longitude, & a 65. degrez 44. minutes de latitude. Cete situation est prise, sur l'Euesché Septentrional de l'Isle, nommé, *Hole*, qu'Angrimus Ionas rapporte dans sa Crimogée Islandique; où il dit, qu'il la tient de l'Euesque mesme de Hole, Gundebrand de Thorlac, son compatriote, & intime amy, auditeur de Ticho-Brahé, & grand Astrologue. Les limites de l'Islande sont; du Leuant, la mer Hyperborée; du Midy, l'O-

A iij

cean Deucalédonien ; le Couchant regarde le Groenland, vers le cap Faruel ; & le Nort est exposé à la mer glacée du même Groenland. La longueur de l'Isle , s'étend du Levant au Couchant , en autant de chemin qu'un homme en peut faire en vingt iours. Et sa largeur du Midy au Nort , à l'endroit le plus large, en autant de pais , qu'un homme en peut traverser en quatre iours. Le même Angrimus de qui ie tiens cete mesure , ne fait , si ces journées sont d'un homme à cheual , ou à pied.

III. Pour bien iuger de l'estenduë de l'Islande ; on croit qu'elle est deux fois plus grande que la Sicile. On connoitra

aussi par la Sphère , & par l'eleuation que j'ay raportée de cete Isle , que ce que l'on en dit est veritable : Qu'au Solstice d'Esté , & tant que le Soleil est dans les signes de Gemini , & de l'Escruiue; c'est à dire , deux mois durant ; le Soleil ne se couche pas tout entier sous l'horison de l'Islande Septentrionale ; Que l'on en voit toujours quelque peu , & la moitié aux jours les plus longs depuis les dix heures du soir , iusques à deux heures du matin , qu'il se leue tout a fait ; D'où , il s'ensuit , qu'au Solstice d'hyuer , & tant que le Soleil est dans les signes du Sagittaire , & du Capricorne ; c'est à dire , deux mois durant ; le Soleil ne se leue

pas tout entier sur le mesme horizon ; & qu'il n'en paroît que la moitié , aux jours les plus courts , depuis les dix heures du matin , julques à deux heures apres midy , qu'il se couche tout à fait.

IV. Cete Isle est nommée *Islande* , à cause de la blancheur de ses glaces. On dit qu'elle a esté fertile autrefois ; qu'elle a porté de beaux bleds , & qu'elle a esté couverte de grâns bois , dont les Islandois batissoient de beaux , & grâns navires ; & dont il se trouue encore aujourd'huy de grandes & profondes racines , aux mesmes lieux où estoient jadis leurs forests , mais brulées & noires comme de l'ebene.

## *de l'Islande.*

L'Islande est maintenant si infertile , que le bled n'y sauroit naître. Et il n'y croist pas vn arbre , quel qu'il soit , que du petit & meschant bouleau. Si bien que l'on y mourroit de faim & de froit, si l'on n'y apportoit des farines des prouinces voisines : Et si les glaces qui se destachent au mois de May des terres qui sont encore plus proches du Pole , ne leur portoient vne si grande quantité de bois , qu'ils en ont suffisamment pour se chauffer , & pour se faire des maisons , à la mode des autres peuples du Nort. Ils se seruent outre cela, pour l'vn & pour l'autre , d'os de balene , & d'autres grâns poissons. Comme aussi de

deux sortes de tourbes pour se chauffer ; l'une , faite de gazons , qui est le *Cespes bituminosus* ; & l'autre , que l'on tire de la terre , comme d'une carrière , qu'Angrimus Ionas apele *Glebam fossilem* ; que l'on fait cuire au Soleil , & qui brûle , quand elle est seche , comme le gazon. L'une & l'autre espece de tourbe , témoigne assez le vice de la terre , qui la rend incapable de porter ni bled , ni arbre. Ces glaces qui abordent en Islande des terres Septentrionales , sont quelques fois chargées d'arbres prodigieusement grâns. Et les Annales Islandiques font mention d'un entr'autres , qui avoit soixante-trois coudées de longueur,

& sept de grosseur.

V. Lors que ces glaces destachées du Nort , sont jointes à celes de l'Islande , les habitâns de l'Isle courent à la queste du bois, & à la chasse de quantité de bestes , qui s'estant trop avant engagées dans la mer glacée, voguent dessus , & abordent où les glaces les portent : comme des Renards , roux & blancs ; des Loups Ceruiers ; des Ours blancs & noirs ; & des Licornes. La grande & precieuse corne que le Roy de Danemark garde à Frederisbourg , qui est son Fontaine-Bleau, est d'une Licorne (à ce que l'on ma dit) prise sur les glaces d'Islande. Elle est plus longue & plus grosse , que cele de S. De-

nis. Monsieur le Conte Wlfeld, Grand Maistre de Danemark , en a vne entiere , & petite , de deux pieds de long , prise sur les mesmes glaces. Il m'a fait l'honneur de me la montrer , & de me dire , que lors qu'on la luy donna , il y auoit encore à la racine, de la chair , & du poil de la beste.

VI. L'Islande est montagneuse , & pierreuse. Les pasturages y sont si excellans , qu'il en faut chasser le bestial , de peur qu'il ne créve. Et l'herbe y fant si bon, que les estrangers la recueillent , & la font secher , pour la metre parmy leur linge. On dit neanmoins que leurs chairs de bœuf ne sont pas bonnes , &

que leurs moutons puënt le bouc. Les Islandois y font accoustumez. Ils durcissent & conseruent leurs viandes , en les exposant au vânt, & au Soleil. Ce qui les rënd & de meilleur goust , & de meilleure garde , que si on les auoit salées. Ils font quantité de beurres , qu'ils reseruent dans des vaisseaux ; & a defaut de vaisseaux , ils l'amoncelent dans leurs maisons , comme des piles de chaux. Leur bruuage ordinaire est de lait , & de petit lait , qu'ils boient pur , ou melleé avec de l'eau. L'Isle porte de bons cheuaux , que l'on nourrit en hyuer, de poissons secs , aussi bien que les bœufs , & les moutons , quand le foin leur a manqué : Et dont

les hommes mesme font de la farine , & du pain , quand ils n'ont plus de farines de bled ; & que les rigueurs d'un long hyuer empeschent l'abord de leur Isle , aux estrangers qui ont commerce avec eux. Si bien que l'on peut dire des bestes de ce pais là, qu'elles sont *Ictiosages* , aussi bien que les hommes.

VII. Il y a dans l'Islande quantité de fontaines froides , dont les eaux sont claires , & agreables à boire ; d'autres , qui sont saines & nourrissantes comme de la biere ; quantité de sources chaudes & salutaires , pour les bains ; quantité de beaux & grâns Estangs poissonneux ; quantité de beles , & grandes Rivie-

es nauigables ; dont ie ne vous  
escriray pas les noms, non plus  
que des Ports, & des Promon-  
toires, parce qu'ils sont imprimez  
dans les liures.

VIII. Blefkenius raconte,  
qu'il y a dans la partie Occi-  
dantale de l'Islande, vn Lac qui  
fume toujours ; & qui est nean-  
moins si froid, qu'il petrifie tout  
ce que l'on y iete. Si l'on y fiche  
vn baston, le baston deuient  
fer à l'endroit qu'il est fiché dans  
la terre ; ce qui touche l'eau, se  
petrifie ; & ce qui est au dessus  
de l'eau, demeure bois. Blefke-  
nius dit l'auoir esprouué par deux  
fois : Et qu'ayant mis au feu ce  
qui luy sembloit fer, ce fer brûla  
comme du charbon. Il dit aussi,

qu'au milieu de l'Islande , il y a  
 vn autre Lac , qui exhale vne  
 vapeur si dangereuse , qu'elle tuë  
 les Oiseaux qui volent par dessus.  
 Et ce Lac est comme l'Auerne  
 des Grecs , dont Virgile parle  
 au 6. de l'Eneïde.

*Quem super haud vlla poterant im-  
 pune volantes*

*Tendere iter pennis , talis sese hali-  
 tus atris*

*Faucibus effundens , supera ad con-  
 uexa ferebat.*

*Vnde locum Graij dixerunt nomine  
 Aornon.*

Bleskenius adioute , a ce qu'à dit  
 Angrimus des fontaines chaudes  
 de l'Islande , qu'il y en a de si  
 chaudes

chaudes en des endroits, que qui les touche s'y brule. Quand cete eau se rafroidit, elle laisse du soufre au dessus de sa superficie; tout ainsi qu'aux marais salans, l'eau de la mer y laisse du sel. On voit des plongeurs rouges sur ces eaux, que l'on perd de veüe, si tost que l'on s'en approche, & qui remontent sur l'eau pour peu que l'on s'en esloigne. Le mesme dit encore, qu'en vn endroit de l'Isle, que l'on apele *Turloskhauen*, il y a deux fontaines, l'vne froide, & l'autre chaude, que l'on fait venir par diuers canaux dans vn mesme bassin. Et que les eaux de ces deux fontaines meslées ensamble, composent vn bain

B

tres excellent. Assez pres de là , dit-il , il y a vn autre fontaine, dont l'eau a le goust du blé: Et qui a cete vertu , de guerir les maux veneriens , que Blefenius assure estre fort ordinaires dans cete Isle.

IX. Il n'y a dans toute l'Islande aucune miniere de quelque metal ou mineral que ce soit, si ce n'est de soufre , qui est tres commun dans toute l'Isle ; mais que l'on tire en plus grande abondance d'une Montagne nommée *Hecla*, qui est le Montgibel de l'Islande ; car elle jete des flammes qui causent de grâns embrasemens aux environs. Cete Montagne est du costé de la partie Orientale , declinant à la

*de l'Islande.* 19

Meridionale, & assez proche de la mer. Blefkenius dit, que ce Mont ne jete pas seulement des flames, mais des torrâns d'eau, qui brulent comme eau de vie. Il jete par fois aussi, des cendres noires, & vne quantité prodigieuse de pierres ponce. La tàmpeste qui agite ce Mont, cesse au vânt d'Oüest, qui est le Zephire des anciens. Tant que ce vânt souffle, ceux qui connoissent ce Mont, & qui en sauent les chemins feurs, montent hardiment à son plus haut sommet, & à l'endroit par où il rând ses flames; où ils jetent de grosses pierres, que le Mont rejete avec furie, & comme vne Mine fait voler les esclats d'vn mur qu'elle

B ij

emporte. Il est tres dangereux d'en aprocher, à ceux qui n'en connoissent pas les auenües. Parce que la terre qui brule au deffous, venant à fondre, a bien souuent englouti des hommes viuans, dans des fournaïses ardàntes.

X. Les habitans de l'Isle cro-  
yent que cete Montagne est le  
lieu où les ames des dannez sont  
tourmàntées. Dequoy ils font de  
plaisàns contes. Car ils voyent  
quelque fois, à ce qu'ils disent,  
comme des fourmilieres de Dia-  
bles, qui entrent dans la gueule  
de ce Mont, chargez d'ames  
dannées; & qui en ressortent,  
pour en aler chercher d'autres.  
Et Blefkenius raporte, que lors  
que cela a paru, on a remar-

qué qu'il s'est donné vne sanglante bataille en quelque endroit. Les Islandois croient aussi, que le bruit que font les glaces, quand elles heurtent & s'attachent à leurs riuages, font les cris & les gemissemâns des dannez, pour le grand froit qu'ils endurent. Car ils croient qu'il y a des ames condannées à geler eternelement, comme il y en a qui brulent eternelement. Et le suplice seroit egal; en ce que, *penetrabile frigus adurit*; & qu'il est vray qu'un grand froit brule comme du feu.

XI. Le mesme Blefkenius dit, qu'estant en Islande, sur la fin du mois de Nouàmbre; & à minuit; on vit vn grand feu

B iij

sur la mer du Mont Hecla , & que ce feu esclaira toute l'Isle. Ce qui estonna tous les habitans. Les plus experimàntez & les plus sànsesz asseuroient, que cete lueur venoit du Mont Hecla. Vne heure apres l'Isle tràmbla. Et ce tràmblemànt fut suiuy d'un esclat comme de tonnerre , si espouàntable & si terrible , que tous ceux qui l'ouïrent , crurent que ce deuoit estre la cheute du monde. On fût peu de jours apres , que la mer auoit tary à l'endroit où le feu auoit paru ; & qu'elle s'estoit retirée à deux lieües de là.

XII. Les Islandois ne vāndent & n'achetent quoy que ce soit , car il n'y a pas d'argent

monnoyé parmy eux. On leur apporte des farines , de la biere, du vin , de l'eau de vie , du fer, des drâs , & du linge. Ils baillent en eschange ce qu'ils ont , qui est; des poissons secs , du beurre, des suifs , des drâs grossiers , du soufre , & des peaux de renârs , d'ours , & de louës ceruiers. Bleskenius dit , que les Alemans qui trafiquent en Islande , dressent des tantes pres des havres où ils ont abordé , & qu'ils y estalent leurs Marchandises , qui sont; manteaux , souliers , miroirs , couteaux , & quantité de baga- teles , qu'ils eschangent avec ce que les Islandois leur apportent. Des filles qui sont fort beles dans cete Isle , mais fort mal

vestües , vont voir ces Alemans; & ofrent à ceux qui n'ont pas de fäme , de coucher avec eux , pour du pain , pour du biscuit , & pour quelqu'autre chose de peu de valeur. Les Peres mesmes presäntent leurs filles aux Estrangers. Et si leurs filles deüiennent grosses, ce leur est vn grand honneur. Car elles sont plus considerées , & plus recherchées par les Islandois, que les autres : Et il ya de la presse à les auoir.

XIII. Quand les Islandois ont achete , ( c'est à dire eschange ) du vin , ou de la biere, des Marchäns estrangers : Ils conuient leurs paräns , leurs amis , & leurs voisins , à boire l'vn & l'autre : Et ne se quitent poi

que tout ne soit beau. Ils chantent en buvant, les faits héroïques de leurs Capitaines. Leur musique est sans règle, & sans art, que l'on appelle, *Musique enragée*. C'est une incivilité parmi eux, que de sortir de table, quand ils boivent, pour aller faire de l'eau. Des filles qui ne sont pas laides en ce pays-là, comme j'ay dit, coulent sous les treteaux, & présentent des pots de chambre aux buveurs.

XIV. Angrimus Ionas traite cette raillerie d'imposture, & s'empporte avec colère contre Blefkenius, pour l'outrage qu'il dit avoir fait à l'honneur des filles Islandoises. Le bon homme ne peut souffrir, qu'on parle a-

uec meſpris de ſes compatriotes , & qu'on les traite de barbares. Sur tout, là où le meſme Bleſkenius dit, que les Iſlandois ſe gargarifent tous les matins de leur vrine , & s'en frotent les dents. Catulle a dit la meſme choſe des Celtiberes.

*Nunc Celtiber in Celtiberiâ terrâ,  
Quod quiſque minxit , hoc ſibi ſolet  
mane  
Dentem , & ruſſam defricare gin-  
giuam.*

Pour vous dire , Monsieur , ce que i'en pânſe. Je croy que les Iſlandois ne ſont pas maintenant ſi ſauuages qu'il ont eſté. Mais il eſt à preſumer que des peuples

si esloignez des climâs tàmperez, ne sont pas des plus polis, ni des plus raisonnables du monde. Je parle pour le commun, dans lequel ie ne comprans pas les honnestes gens qui y peuuent estre, & qui y sont sans doute. Car il y a par tout des honnestes gens. Et il n'y a pour cela de la différence, que du plus au moins.

XV. Blefkenius dit, que les Islandois ont des Esprits familiers. Que ces Esprits les seruent comme des valets, & les auertissent la nuit, quand il fait bon le lendemain aler à la chasse, ou à la pesche. Ortelius va plus auant, & nous aprând, que les Islandois apelent cete sorte de Demons. *Drollos*. Ce qui a du raport à ce

que *Troll* , en Danois , est vn Diable en françois ; Et me persuade que ce que l'on apele en France *vn bon drole* , est mesme chose qu'*vn bon Diable* , en Islandois , & en Danois. Blefkenius dit aussi , que les mesmes Islandois vândent le vânt , & l'asseure , comme l'ayant , à ce qu'il dit , experimânté. De quoy le bon Angrimus se moque plaisamment. Car il dit , que le Matelot Islandois connoît le soir par la disposition de l'air , quel temps , & quel vânt il fera le landemain ; Et que quand il coniecture qu'il doit faire le vânt que l'Estranger atând pour partir , il le va trouver , & s'engage de luy vândre ce vânt. Ce qu'il fait de cete

forte. Il demande à l'Estranger son mouchoir , dans lequel il fait sàmbiant de murmurer quelques paroles ; & noüe promptement le mouchoir , comme de peur que les paroles qu'il a prononcées ne s'enuolent. Il luy rand apres cela son mouchoir nouié , & luy recommande de le garder tel qu'il le reçoit avec grand soin : l'assurant qu'il aura le vânt bon , durant tout son voyage. Or il arriue quelque fois , que ce vânt souffle le lândemain. Mais le plus souuent ce mesme vânt change apres que l'Estranger est party , & qu'il est engagé en pleine mer. Ou s'il est assailly de quelque tàmpeste , comme il arriue bien souuent aussi , l'Estranger se trou-

ue fort ambarassé des Diabes  
 qu'il croit porter dans sa poche:  
 Car il n'ose les jeter dans la mer,  
 & fait conscience de les garder.  
 Que si, dit Angrimus, il est ar-  
 riué de cent fois vne, que le vânt  
 ait conduit l'Est ranger là où il  
 deuoit aler; cete seule fois au-  
 torise l'erreur contre cent autres  
 experiânces contraires. Et l'erreur  
 se respând par celuy qui dit har-  
 diment, parce qu'il le croit ain-  
 si, qu'il a acheté le vânt en Islan-  
 de, & que ce vânt l'a mené à bon  
 port chez luy.

XVI. Quoy que ces sortes de  
 contes ne fassent aucune impres-  
 sion sur des Esprits raisonna-  
 bles, ils ne laissent pas d'estre  
 diuertissâns. Et il y a du plaisir

d'entendre ce que l'on en dit, & ce que l'on en croit. Car on ne le diroit pas, si on ne le crovoit. Blefkenius raconte, qu'il y a des Magiciens en Islande, qui ont le pouuoir d'arrester en pléne mer, des vaisseaux qui vont à plénes voiles. Il narre aussi, que ceux qui sont arrestez, se seruent pour contrecharme, de certaines sufumigations puantes, dont il fait les descriptiōs; avec lesquelles, dit-il, ceux qui sont retenus chassent les Demons qui les retiennent; & les vaisseaux desenchantez reprenent leur cours. Si le charme est bien inuànté, le contre-charme ne l'est pas moins. Reuenons à ce qui est de plus serieux dans l'histoire de l'Islande.

XVII. L'ancienne Islande estoit diuisée en quatre Prouinces, selon les quatre parties du monde. Chaque Prouince estoit diuisée en trois Bailliages, que les Islandois apelent *Repes* : excepté la Prouince Septentrionale, laquelle comme la plus grande, & la plus importante, en auoit quatre. Et chaque Bailliage estoit subdiuisé en six, sept, huit, ou dix Iudicatures, selon son estendue. Chaque Prouince assembloit ses Bailliages vne fois l'année. Et la conuocation se faisoit par de petites croix de bois, que le Gouverneur de la Prouince enuoyoit à ses Baillifs, que les Baillifs distribuoyent à leurs Iuges, & que les Iuges faisoient  
courir

courir par les familles de ceux qui se devoient trouuer à ces assemblées. Le Chef de la Justice de l'Islande, qui presidoit aux quatre Prouinces, & qui estoit comme le Souuerain de l'Islande, son *Nomophylax*, & le conseruateur de ses loix, assembloit aussi en certain temps les Estats generaux de l'Isle. Et la conuocation se faisoit par quatre haches de bois, que ce Chef enuoyoit aux Gouverneurs des quatre Prouinces.

XVII. Il y auoit dans chaque Bailliage trois Tâmples principaux, où la Iustice se randoit, & où le culte de leurs Dieux se faisoit; à cause de quoy la charge de Baillif s'apeloit

C

*Godorp*, qui signifie diuine. Leur principal soin estoit, de pouruoir à la nécessité des pauvres, qui est tres grande dans vn pais pauvre. D'empescher que les pauvres d'vne Repe, ne courussent à l'autre; & de refrener la licence des Mandians volontaires, contre lesquels les loix estoient rigoureuses. Car il estoit permis de les tuer, ou de les châtrer, impunément; de peur qu'ils ne multipliasent, & ne fissent d'autres coquins comme eux. Il estoit mesme defandu, sur pêne de l'exil, à vn homme pauvre de se marier avec vne femme pauvre comme luy. Et il n'estoit pas permis sur la mesme pêne, à ce luy qui n'auoit de quoy que pour

luy seul, de prendre vne femme qui n'auoit pas dequoy pour elle.

XVIII. Cet ordre Aristocratique de gouuernement, & de Justice, a duré parmy les Islandois, jusques à l'an de Grace 1263. que les Roys de Noruege se firent maîtres de l'Isle, & la rendirent tributaire, par la mauuaise intelligence des Islandois, qui faisoient entr'eux, des brigues, & des seditions, pour le gouuernement. Les Roys de Danemarck, ayant réduit en suite le Royau-me de Noruege en Prouince, ont donné des Viceroyz à ces peuples, qui n'ont retenu depuis ce temps-là, qu'une ombre légère de leur ancienne forme d'E-

stat. La demeure de ces Vice-roys est à la partie Occidentale de l'Islande, dans vn Chasteau, nommé *Besestat*. Ils ne sont pourtant pas obligez à faire résidence actuele dans l'Isle, qu'en cas de necessité; & n'y vont qu'une fois l'année, pour en receuoir les tribûs, qui consistent aux mesmes choses, dont j'ay dit cy dessus que les Islandois font commerce & eschange avec les Estrangers: Et dont le Roy de Danemark pouruoit vne bonne partie de ses nauires, soit pour nourrir, soit pour habiller ses matelots. Le dernier Viceroy d'Islande, estoit M. Prosimont, Amiral de la dernière flotte Danoise, que les Suedois desirerent

sur cete mer, il y a enuiron trois mois. Il se batit vaillamment, & mourut sur son bord l'espee à la main, ayant refusé le quartier que les Enemis de son Roy luy voulurent donner.

X I X. Angrimus Ionas ne pose l'Islande Chrestiene, qu'en l'an 1000. de nôtre salut. Ce n'est pas qu'il n'y ait eu des Chrestiens long temps deuant, dans cete Isle. Mais il dit que le Paganisme n'en fût absolument bany qu'en ce temps-là. Les Islandois payens ont adoré entr'autres Dieux, *Thor*, & *Odin*. *Thor*, estoit comme le Iupiter; & *Odin*, côme le Mercure des anciens Grecs & Latins. Ils nomment encore leur Ieudy, *Thorsdag*, qui est le *dies Ionis*.

& le Mercredi, *Odensdagur*, qui est le *dies Mercurij*. Les Autels consacrez à ces Dieux estoient reuestus de fer, où bruloit vn feu perpetuel. Et sur l'Autel, il y auoit vn vase d'airain, dans lequel on verfoit le sang des sacrifices, & dont on aspergeoit les assistans. Il y auoit au costé de ce vase vn aneau d'argent, du poids de vint onces, qu'ils frottoient du sang de l'hostie, & qu'ils empoignoient quand ils vouloient faire quelque sermànt, ou solànnel, ou d'importance. Leurs Annales portent, qu'ils ont sacrifié des hommes à leurs Idoles. Ils les escrasoient sur des rochers, ou les jetoient dans des puis profonds, creusez, & destinez

pour cela , à l'entrée de leurs Tâmples. Et comme les Islandois payens auoient basty deux principaux Tâmples, dediez à leurs faux Dieux, aux deux parties, Septentrionale, & Meridionale, de leur Isle. Les Islandois Chrestiens ont estably les deux, & les seuls Eueschez qu'ils ont, aux mesmes endroits de leur Isle : Sauoir, l'Euesché de *Hole*, au Nort ; & celui de *Schalhold*, au Midy. Ils professent maintenant la mesme confession d'Ausbourg, que professe tout le Danemarck.

XX. Les anciens Islandois estoient de haute stature, forts, adroits, & vaillans ; grâns gladiateurs, & grâns Pyrâtes. La Monarchie estoit autorisée par

mi eux ; & ils ne refusoient que ce fust , qui les voulust combattre seul à seul. Ils vuidoient leurs procez par le duel ; Auquel celuy qui estoit vaincu, perdoit la chose contestée ; & qui refusoit le combat , la perdoit comme s'il eust esté vaincu. C'estoit vn moyen legitime pour aquerir des possessions parmi eux. Car de deux Gladiateurs qui se batoient , celuy qui auoit tué ou vaincu son homme , estoit maître de son bien. Il n'y auoit qu'vne resourçe pour les heritiers legitimes du defunt , ou du vaincu, qui estoit ; que l'on menoit vn grand Toreau au victorieux , & s'il ne l'assommoit pas d'vn seul coup , il ne tenoit rien.

XXI. Avec ce que les Islandois estoient de grande force , & de grand cœur ; ils estoient spirituels , & si curieux , qu'ils conseruoient avec soin les memoires qu'ils recueilloient de toutes parts , des choses memorables qui se passoient dans tous les Royaumes voisins. Ce qui a obligé le bon Angrimus à dire dans son *Specimen Islandicum*, parlant de ses compatriotes , qu'ils sont , *Ad totius Europe res historicas lyncej*. Et de fait , Saxo Grammaticus dans la preface de son histoire Danoise , auoüe qu'il s'est tres vtilement seruy des memoires qu'il a pris dans les Annales des Islandois , qu'il apele, *Tylenfes*. Le Docteur Vormius

m'a assuré que ces Annales sont tres-curieuses, & qu'il y a des raretez exquisés des choses anciennes qui se sont faites dans les Orcades, dans les Hebrides, dans l'Escosse, & dans l'Angleterre; & mesme chez les anciens Ducs de Normandie; par cete raison sans doute, que les Islandois ont esté autrefois puissans sur la mer Deucaledonienne, ou Escossoise, & qu'ils ont peu avoir aussi des commerces particuliers dans nostre Normandie.

XXII. Les plus anciennes histoires Islandoises, & auxquelles les Islandois adjoutent plus de foy, sont celes qui sont composées en vers. Sur quoy, Mon-

sieur , vous remarquerez , s'il vous plaist , que les anciens Rois , & Capitaines du Nort , qui alloient à la guerre , menotent toujours quelque Poëte avec eux , pour composer des vers sur le sujet de leurs victoires. Ces Vers se chantoient par les soldats de l'armée , & se repandoient par toutes les contrées voisines. Or les Islandois ont esté de tout temps renommez excellâns Poëtes , par tous leurs voisins. Et l'on a creu qu'il y auoit vne certaine vertu Magique dans leurs vers , capable d'euoquer les Demons des Enfers , & d'arracher les Planetes du Ciel. Leurs Poëtes naissent Poëtes , & ne le deuiennent pas par estude. Car le meil-

leur esprit qui soit parmi eux , ne sauroit composer des vers , s'il n'a le don naturel de les faire , tant les regles de leur Poësie sont seueres & contraintes. Mais ceux qui ont cete vertu naturele , les composent avec tant de facilité , que leurs discours ordinaires font des vers. La Verve prend ces Poëtes aux nouueles Lunes. Et quand cete fureur les saisit , ils ont le visage esgaré , les yeux enfoncez , la couleur passe ; & ressemblent à la Sibile Cumée , tele que Virgile nous l'a descrite. Il fait en ce temps-là tres mauvais auoir à faire avec ces possédez. Car la morsure des chiens enragez , n'est pas plus dangereuse , que la médifance de ces Poëtes.

XXIII. Je vous diray à ce propos, ce que le Docteur Vormius m'en a raconté. Il y a quelques années, qu'estant Recteur de l'Academie de Copenhague, vn Escolier Islandois se plaignit à luy, que son Lansman & camarade, l'auoit outragé dans des vers difamatoires. Le Recteur apela le Poëte, qui auoia les vers, mais nia qu'ils fussent faits contre son camarade. Et de fait M. Vormius n'y voyoit quoy que ce soit, dont le Lansman se dût ofencer, selon la connoissance qu'il a du langage Islandois, qui est fondé sur l'anciëne langue Runique. L'Escolier ofencé voyant que le Recteur croyoit ce que luy disoit le Poëte, se mit

à pleurer chaudement, & à luy dire, qu'il estoit perdu s'il l'abandonnoit. Et là dessus luy fit comprendre, par vn destour estrange de figures, & de fables, les méditations qui estoient contenues dans cete Satyre. Luy dit, qu'il passeroit pour vn infame en Islande, si ces vers y estoient portez, que ses biens en dépéreroient, & que cette poésie estoit telle, qu'en quelque lieu du monde où il fut, le charme, ou le sortilege de ces vers le fuyroit par tout, & le feroit mourir. Le Docteur Vorhnius esmeu de la frayeur de ce ieune homme, tira le Poëte à part, & luy mit deuant les yeux les devoirs de la charité Chrestienne, & les ri-

guez des loix de Danemarck, qui punissent les sorciers de supplices tres cruels : Et l'ayant menacé de le metre entre les mains de la Iustice ; si par malheur son camarade tomboit malade de l'aprehension qu'il auoit ; Il luy imprima vne telle peur, qu'il auoia la malice de ses vers, les deschira, promit de ne les dire à personne, & courut embrasser son camarade, qui resnoigna vne ioye non-pareille d'auoir fait sa paix avec le Poëte.

XXIV. Les Poëtes Islandois ont vn Mitologique de leurs fables, qu'ils apellent *Edda* : Dans lequel ils posent pour Principé eternal, vn Geant qu'ils apellent *Immer*. Et disent ; que du Chaos

fortirent de petits hommes , qui se jeterent sur le Geant , & le mirent en pieces. Que de son crane , ils firent le Ciel ; de son œil droit , le Soleil ; de son œil gauche , la Lune ; de ses espaulles , les Montagnes ; de ses os , les Rochers ; de sa vessie , la Mer ; de son vrine , les Riuieres ; Et ainsi de toutes les autres parties de son corps. De sorte , que ces Poëtes apelent le Ciel , le crane d'Immer ; le Soleil , son œil droit ; la Lune , son œil gauche ; les Rochers , ses os ; les Montagnes , ses espaulles ; la Mer , sa vessie ; les Riuieres , son vrine , &c. Le Docteur Vormius m'a fait voir vne vieille copie de l'Edda , écrite en Islandois , de la main d'un

d'un Islandois , & dont il m'a expliqué les galanteries que j'ay recueillies , pour vous les écrire.

XXV. Les Islandois , à ce que disent leurs Annales , ont mis autrefois de grandes flotes sur la mer , qui donnoient de la jalousie aux Rois de Noruege , & de Danemark. Ils n'ont pas maintenant dequoy faire de petits bateaux de pescheurs. Ils ont eu le temps passé de grâns commerces dans tous les Royaumes voisins. Ils ne sortent maintenant de leur Isle , que pour venir estudier à Copenhague ; avec un desir si violant de retourner en leur pais , que les Danois n'en peuvent retenir pas un

D

pour leur seruir de Prestres , ou de Prescheurs. Ce qu'ils ont tanté diuerses fois , parce qu'il y en a qui ont l'esprit bon , & qui reüssissent dans leurs estudes. On a beau leur represãter la pau-  
ureté de leur Isle , & les delices des climats qui sont plus doux. Ils sont acoquinez à leur misere , & la preferent à tous les autres plaisirs. Il y a douze ou quinze Escoliers dans cete Academie , que nous voyons quelque fois. Ils sont communément petits & flouïets , quoy que Blefkenius die, qu'il a vëu en Islande vn Is-  
landois si fort , qu'il prenoît v-  
ne tonne de biere , mesure de  
Hambourg , & la portoit à sa  
bouche pour boire , comme il

auroit pris vn de nos barils.

XXVI. Les Islandois retient, comme j'ay dit, quelque ombre legere de l'ancien gouvernement de leurs peres. Mais leurs loix sont meslées de tant d'autres loix, de Noruege, & de Danemark; qu'estant forcez d'observer les dernieres, & voulant garder les premieres, ils s'engagent dans mille chicanes, sur l'explication, & concordance de leur droit, avec celuy de Danemark. Ce qui a obligé le bon Angrimus à dire de fort bonne grace, qu'il n'y a pas moins de Pantimomies dans le droit Islandois, qu'il y a d'antinomies dans le droit Romain.

XXVII. Les Islandois de ce

temps habitent leur Isle comme leurs Peres l'habitoient , dans des maisons esparfes , qui ça , qui là , de peur du feu , estant basties de bois. Leurs fenestres sont d'ordinaire , des trous sur les toits , parce que leurs maisons sont fort basses , & qu'il y en a mesme plusieurs d'enfoncées dans la terre , à - cause des vâns. Leurs toits sont couverts , comme ceux de Suede , d'escorces de bouleau , comblées de gazons. Tele estoit la cabane de Titire , dans les Bucoliques de Virgile.

*Pauperis in tuguri congestum cespitate culmen.*

Les Islandois sont cachez com-

me des blereaux dans ces maisons, où ils vivent au delà de cent ans, & ne se seruent ni de Medecins, ni de medecines.

XXVIII. Il n'y a dans toute l'Islande que deux vilages, aux deux Eueschez, de Hole, & de Schalholt; dont le plus grand, qui est celuy de Hole, ne consiste qu'en fort peu de maisons contiguës. Et comme il n'y a ni viles, ni vilages dans l'Islande, il n'y a point de grâns chemins. Ce qui oblige ceux qui voyagent dans cete Isle, à se seruir de boussoles, pour aler d'une Province à l'autre, & à planter des balises aux endroits où il y a des goufres de nege, & où l'on tomberoit, si l'on n'y metoit ces

marques. Les Islandois n'habitent d'ordinaire, que sur les rivages de la mer, ou près des rivières, à-cause de la pesche, & des pasturages, & le milieu de l'Isle est comme desert. Il y a vn Colege à Hole, où les enfans estudent iusques à la Retorique, & viennent à Copenhague, faire leur cours de Philosophie, & de Teologie. Il y a vne Imprimerie, où depuis peu l'on a imprimé le vieux Testamant, traduit en Islandois. Le nouveau n'est pas acheué, faute de papier; apres lequel il y a long temps que les Imprimeurs crient, mais ils crient de si loin, qu'on ne les entend point.

XXIX. L'Euesché de Hole a esté pourueu de grâns Eues-

ques , dont le Catalogue est écrit , dans la Crimogée d'Angrimus Ionas. Et entre autres , du dernier mort Gundebrand de Torlac , que j'ay cy-dessus mentionné , homme de grand sa-voir , & de grande probité. Angrimus Ionas a esté son Coadiuteur , & a refusé l'Euesché qu'il deuoit auoir apres la mort de Gundebrand , & que le Roy de Danemark luy vouloit donner. Il a prié le Roy de l'en dispenser , tant pour se retirer de l'enuie , que pour vaquer à ses estudes avec plus de repos. Le bon homme est viuant. Le Docteur Vormius son bon amy , m'a assuré qu'il a plus de quatre-vints dix ans : Et m'a dit

de plus , qu'il n'y a que quatre ans qu'il s'est remarié avec vne ieune fille. Il est sauant , & fort homme de bien , en grande estime parmy tous les doctes , & tous les curieux de la contrée du Nort; & le sera de tous ceux qui le connoitront , par les beaux livres qu'il a faits.

XXX. I'obmetois de vous dire vne particularité de l'Esprit des Islandois , qui n'est pas à mespriser. C'est qu'ils sont tous joüeurs d'eschets, & qu'il n'est point de si cheitif païsan en Islande , qui n'ait chez luy son jeu d'eschets , faits de sa main , & d'os de poisson , taillé à la pointe de son couteau. La diferance qu'il y a de leurs pieces aux nôtres , est , que

nos Fous sont des Euesques parmy eux ; & qu'ils tiennent que les Ecclesiastiques doiuent estre près de la personne des Rois. Leurs Rocs sont de petits Capitaines , que les Escoliers Islandois qui sont icy , apelent *Centuriones*. Ils sont represantez , l'espée au costé , les joües enflées , & sonnant du Cor , qu'ils tiennent des deux mains. I'aurois à vous faire vn long discours sur le sujet des Cors, que les Capitaines du Nort portoient à la guerre , pareils à celuy de nostre Roland : Et pour pràndre la chose de plus haut , tel qu'estoit le Cor , ou la Trompette de Misene , de qui Virgile a dit ; *Hectoris hic magni fuerat comes*. Où l'on voit vn Trompette

camarade d'Hector. C'est de là sans doute, que les Trompetes Alemans, & de toutes ces contrées, ne passent pas pour valets, comme ils font ordinairement en France ; mais pour officiers des compagnies où ils seruent. Je referue de vous en parler à vne autre occasion. Reprenons le discours de nos Eschets.

XXXI. Ce jeu n'est pas seulement ancien, & commun, chez les Islandois, mais dans tous les pais du Nort. La Cronique de Noruege raporte, que le Geant Dron, qui auoit nourry Heralde le Cheuelu, tout ainsi que Chiron auoit nourry Achile, ayant oüy parler des grâns exploits que faisoit son Nourris-

son , estant Roy de Noruege , luy enuoya des presâns de grand prix : Et entr'autres , la Cronique fait mention d'un jeu d'eschets , tres riche , & tres beau. Ce Heralde regnoit enuiron l'an de Grace , 870. Et si Encolpe dans Petrone , a eu la curiosité d'escrire , qu'il auoit veu jouier Trimalcion aux dames , sur vn Tablier de Terebinte & de Cristal , avec des dames d'or & d'argent : Le vous diray que i'ay eu l'honneur de jouier aux Eschets avec Madame la Contesse Eleonor , fille du Roy de Danemark , & fame de Monsieur le Conte Wlfeld , Grand Maitre , & premier Ministre du Royaume , sur vn Tablier d'Ambre blanc & jau-

ne, avec des pieces d'or, esmail-  
lées de mesmes couleurs que le  
Tablier, & tres curieusement  
trauailées. Les Rois & les Rei-  
nes, sont assis sur des Trônes,  
avec le Manteau Royal, la Cou-  
ronne en teste, & le Septre à  
la main. Les Euesques sont riche-  
ment mitrez. Les Cheualiers sont  
montez sur des cheuaux bien  
faits, & bien harnachez. Les  
Rocs, sont des Elefans sur les-  
quels il y a des Tours. Et les  
Pions sont de petits Mousquetai-  
res qui ont couché en joüe, &  
qui s'ambtent àtandre le com-  
mandemant pour tirer.

XXXII. Je vous ay dit, que  
la langue des Islandois est fondée  
sur l'ancienne langue Runique. Le

de l'Islande.

Docteur Vormius , qui entând ce Runique , & qui en a fait vn liure , m'a assureé que l'Islandois est le plus pur Runique que nous ayons. Pour preuue de cela , les caracteres Islandois dont Blefkenius a donné vn Alfabet dans sa Relation , sont Runiques : Et le mesme dit , que parmy ces caracteres , il y en a d'hyeroglifiques , qui signifient des mots entiers. Le bon homme Angrimus s'est eständu sur ce chapitre dans sa Crimogée. Et parce que ce liure est fort rare en ce pais , & qu'il l'est sans doute au lieu où vous estes ; vous aurez agreable que ie vous entretiene de la lecture que i'en ay faite : Car en vous descourant

l'antiquité de la langue Islandoise, elle nous donne vne grande connoissance des antiquitez du Nort.

XXXIII. Angrimus dit, que les Annales d'Islande, qui parlent des premiers habitans du monde Arctique, les font venir d'un Prince Asiatique, nommé *Odin*, que d'autres ont dit *Ottin*; lequel poussé par les armées Romaines, que Pompée commandoit dans la Frigie mineure, prit la route du Nort, & se vint rãndre en ces quartiers, avec des troupes Frigiennes qui le suiurent. Et le bon Angrimus auoüe, que l'epoque de ses Annales Islandiques, ne s'estãnd pas plus auant que d'*Odin*. Il assure neanmoins,

que beaucoup d'autres peuples du Nort, en ont de plus anciennes : & que leurs Histoires font mention d'un Prince apelé *Norus*, qui donna les premieres loix à la Noruege, & l'erigea en Royaume. Que *Norus* estoit fils de *Thorré*, Roy de Gotland, & de Finland, le plus grand, le plus vertueux, & le plus excellent Prince de son siecle. Que ses peuples l'adorerent comme un Dieu apres sa mort. Que la Noruege apela le mois de Ianuier, *Thorré*, de son nom. Et que ce nom est encore aujourd'huy retenu dans l'Islande. Que le Roy *Thorré* eut vne fille d'une grande beauté, nommée *Goa*, qui fut enleuée par un Prince estran-

ger. Que son frere Norus courut apres le ravisſeur. Et que le mois ſuiuant celuy de Ianuier fut nomme, *Goa* ; qui eſt le meſme nom dont ſe ſeruent encore aujour-d'huy les Iſlandois , pour le mois de Février. Angrimus fait en ſuite vne carte genealogique des predeceſſeurs de Norus , qui ont eſté mis par les peuples du Nort au nombre des Dieux , qui de la mer , qui des vâns , qui de la nege , qui du froid ; Et d'vn entr'autres qu'ils adorerent ſous le nom de Dieu du feu , qui n'eſtoit pas mal fait , & boiteux comme le Vulcan des Grecs , mais le mieux formé , & le plus beau de tous les hommes ; qu'ils apelerent pour ſa grande beauté,  
*Halogie;*

*Halogie* ; c'est à dire grande & belé flame. La genealogie descendant iusques à vn neveu de Norrus, apelé *Gilue* : Auquel temps, dit la Cronique, le grand Odin Asiaticque entra dans le Nort.

XXXIV. Cete diuersité d'Annales a obligé Angrimus d'aller ancore plus auant, que ces premiers Rois de Noruege : Et de rapporter l'origine des peuples du Septantrion aux anciens Geans Cananeens, que Iosué chassa de la terre promise, & qui vindrent peupler cete contrée, de Geans, tels qu'ont esté les premiers habitans du Monde Arctique, & d'où l'on croit que sont deriuez les premiers Gots, qui signifient, *Geans*. Or, Mon-

E

fieur, il ne sera pas hors de propos, que ie vous die deux mots en cet endroit, & de ce grand Odin Asiatique, & de l'opinion receüe en ce pais, que les premiers hommes du Nord ont esté Cananeens.

X X X V. Le grand Odin Asiatique a esté adoré dans tout le Septentrion, sous le nom de Mercure, à cause de son excellent esprit. On croit que c'est le premier Auteur de la Poësie, & de la Magie Septentrionale, si celebre, & si renommée, par tout ailleurs. Je vous ay parlé de sa Poësie; & i'aurois beaucoup de choses à vous dire de sa Magie: Mais le sujet merite vne narration particuliere, que ie re-

seruë à vne autre fois. Je me con-  
tâteray de vous dire maintenant,  
que ie ne me puis assez estonner  
de la negligence de quantité  
d'honnestes gens, qui suiuent  
avec si peu de reflexion des er-  
reurs inueterées, & s'y laissent  
emporter sans resistânce. Iusques  
là mesme, que plus ces erreurs  
choquent le bon sens, & moins  
elles ont de vray-samblance,  
plus ils les croient, & plus ils  
taschent de les faire acroire aux  
autres. Car, Monsieur, quele  
aparance y a-t'il de pouuoir a-  
commoder tous les contes que  
l'on fait d'Odin Asiatique; &  
quel rapport peuuent auoir des  
fables si fables, avec le sie-  
cle de Pompée, qui est vn sie-

de si connu , & si historique.

XXXVI. Mais n'admirez vous pas ceux qui parlent des premiers fondateurs des Nations, ou des Grâns hommes de l'antiquité , & qui les font Geans. On diroit qu'ils parlent de quelques Loûs, que l'on fait toujours plus grâns qu'ils ne sont. Hercule à ce qu'on dit , estoit trois fois plus grand que les autres hommes. Virgile fait Enée & Turne, hauts comme des montagnes. *Quantus Athos , aut quantus Erix.* Le mesme compare Pandarus , & Bitias , à deux grâns chesnes. Tous les Portraits , & toutes les statuës qui se voyent de Charlemagne , dans les Tâmples des

Alemâns , sont beaucoup plus grandes que l'ordinaire des hommes. Et i'ay veu vn Roland éléué en colosse de bois , au milieu de la place de Breme , de la hauteur d'vne Pique. Saxo Grammaticus a fait ses premiers Danois , Geans. Ioannes , & Olaus Magnus , freres , & Historiens Suedois , ont fait leurs premiers Suedois , Geans. Angrimus Ionas Islandois , a fait ses premiers Islandois Geans. Il dit que , *Got* , signifie , *Geant*. Et que les premiers Gots estoient Geans. Et parce que les premiers Geans , dont la Bible parle depuis le deluge , sont les Geans Cananeens , que Iosué défit , & chassa de la Terre Sainte : Il veut que ces

Geans se soient retirez dans les païs froids du Septànrion ; parce qu'il faisoit trop chaud pour eux dans la Palestine.

XXXVII. Les deux freres Suedois , & qui ont esté l'un apres l'autre Archeuesques d'Vpsal , vont plus auant qu'Angrimus Ionas ; & déterminent, que les premiers Suedois sont descendants des enfans de Iafet. Ils pretendent mesme auoir demonstté que la ville d'Vpsal a esté bastie du temps d'Abraham. Je m'estonne qu'Angrimus Ionas ne les ait suiuis ; & qu'il n'ait fait sortir les premiers habitans de son Isle ; de la mesme tige de Iafet. Et cela avec d'autant plus de vray-samblance , qu'il est escrit

des enfans de Iafet au chap. 10.  
de la Genefe. *Ab his diuifa sunt  
Infule gentium , in regionibus fuis,  
vnusquisque fecundum linguam fuam,  
& familias fuas , in nationibus fuis.*  
Car l'opinion eftant receüe &  
ortodoxe , que les enfans de Noé  
ont repeuplé le monde apres le  
deluge , & que les enfans de Ia-  
fet ont particulierement repeu-  
plé toutes les Isles du monde ;  
Angrimus pouuoit dire avec plus  
de certitude des premiers habi-  
tans de fon Isle , ce que Ioan-  
nes & Olaus Magnus , auoient  
dit des premiers habitans de la  
Suede : & les faire sortir fans  
hesiter , de la branche de Iafet ,  
puis que la Genefe autorifoit plus  
fortement fa coniecture pour fon

Isle, qu'elle n'autorisoit celle des Suedois pour leur terre ferme. Et il s'ensuiuroit de cela aussi, que l'Islande auroit peu estre habitée long temps deuant la venue des Geans Cananeens, dans le pais du Nort.

XXXVIII. A vous dire ce que ie pense de ceux qui recherchent trop exactement, quels ont esté les premiers hommes qui ont repeuplé le monde apres le deluge : Je croy, Monsieur, que leur curiosité est vaine & inutile, parce qu'on ne le peut sauoir : & que toute sorte d'histoire nous manquant pour cela, ce que l'on en peut dire, n'est fondé que sur des conjectures, ou sur le raport de quelque

Cronique , fabuleuse , ou historique , mal conceüe , & plus mal expliquée. En quoy ie ne pretans pas contredire le seul M. Angri-mus, que i'honore, & que i'estime infiniment. Le vice est general. Il n'est pas le premier qui a fait sortir les premiers hommes du Nort, des Geans Cananeens. Et ce qui l'a d'autant plus engagé dans cete erreur , sur l'opinion receüe ; est , qu'il a creu auoir trouué quelques mots Islandois, qui auoient du raport avec quelques mots de la langue Hebraïque, que l'on a apelée , *le langage de Canaan* , depuis que les Iuifs se rëndirent maîtres de la terre promise , & qu'ils en chasserent les Geans Cananeens. Mais le

bon homme n'a pas considéré, que ces Geans ne parloient pas Hebreu, que l'Hebreu leur estoit estrangier: Et qu'ils n'ont peu porter dans le Septentrion, quand mesme ils l'auroient habité, l'usage d'une langue, qu'ils n'entendoient, & qu'ils ne parloient pas.

XXXIX. Ce que ie dis vous fera remarquer de semblables béveües, dans les escrits de quelques sauâns hommes, & grâns Critiques de nostre siecle, qui ont cherché l'origine des premiers peuples, dans l'origine, ou dans l'etimologie de certains mots, Alemâns, ou Hebreux, qu'ils ont creu auoir quelque rapport, ou avec le langage, ou

avec les noms de ces mesmes peuples. M. Grotius a escrit dans la dissertation qu'il a faite de l'origine des peuples de l'Amerique , que les Americains ont esté Alemâns d'origine ; par cete raison , qu'ils ont beaucoup des mots , qui finissent en *lan* : & que *land* , est vn mot Alemân. Et parce qu'il y a des peuples dans l'Amerique , que l'on apele *Alauardes* ; que M. Laet dit auoir esté ainsi apelez , d'vn Capitaine Espagnol, nommé *Aluorado* , qui les conquist. M. Grotius assure, que les Americains *Alauardes* , ont esté originaires Lombards , & qu'ils ont esté apelez , *Alauardes* , de Lombards qu'ils estoient, par la mesme corruption de *lan*.

gage , à ce qu'il dit, que les François d'aujourd'huy apelent *Halebardes* , les armes des Lombards, que les anciens François apeloient, *Lombardes*.

XXX. C'est sur de pareilles origines, & sur de sàmblables coniectures , que M. Bochard, non moins sauant que M. Grotius, a composé le docte liure qu'il a fait , & qu'il a intitulé, *Phaleg* , parce qu'il contient le partage , & les premieres habitations de toutes les terres du monde. Et ie ne puis assez admirer la subtilité de son esprit , dans la connoissance qu'il a des langues Oriëntales , d'auoir trouué dans la langue Hebraïque, l'interpretation des vers Cartagi-

nois qui se lisent dans le *Pœnulus* de Plaute. Mais quoy que ses conjectures soient fort ingenieuses, ie ne saurois croire que ce Cartaginois ait esté de l'hebreu. La raison est, que Didon qui a basti Cartage, estoit Feniciene. Que le langage Fenicien a esté diferant de l'Hebraïque; & qu'il ne se peut que le Cartaginois que l'on parloit du temps de Plaute, ait esté, ie ne dis pas de l'Hebreu, diferant du Fenicien; mais que ç'ait esté le mesme Fenicien, que l'on parloit du temps de Didon. M. Samuel Petit autre sauant homme, & grand Critique, auoit trouué auant M. Bochart, vne autre explication de Plaute, dans la mesme Come

die, & d'autres paroles que celles de M. Bochart. Ce qui me fait croire qu'un troisieme intelligent comme eux dans la langue Hebraïque, trouueroit s'il vouloit, vn troisieme sens dans le mesme Cartaginois de Plauté, par des transpositions de lettres, & de poincts, dont ces Messieurs se sont seruis, & que l'usage permet aux Critiques de la langue Hebraïque; a qui l'on fait dire, comme a des cloches, tout ce que l'on veut, par vne semblable licence.

XXXI. Vous excuserez, Monsieur, la digression que j'ay faite, parce que ie ne l'ay pas creüe esloignée de mon sujet. Et que le bon homme Angli-

mus dans l'etimologie qu'il a cherchée de quelques mots Islandois chez les Hebreux, a suivi vne erreur ordinaire aux Doctes comme luy. Il n'en doit pas estre creu, non plus que les autres; puis qu'il n'est rien de si trompeur, ni de moins solide, que des coniectures fondées sur de samblables etimologies.

XXXII. Je croyois qu'Angrimus Ionás feroit sortir ses premiers Islandois des mesmes Geans Cananeens, qui auoient peuplé selon luy-mesme, toutes les contrées du Nord. Mais il n'a pas voulu que l'Islande ait esté habitée de ce temps-là. Ce qu'il en a dit est curieux, & merite de vous estre escrit. Il dit que l'Islande a

esté premierement descouuerte par vn Naddocus , qui aloit aux Isles de Fare , & fut ieté par la tàmpeste à la côste Oriàntale de l'Islande , qu'il nomma, *Snelande* , à cause des hautes neges qu'il y trouua. Mais Naddocus ne s'y arresta pas. Le second qui la descouurit, fut vn Suedois nommé Gardarus , qui ala chercher cete Isle , sur ce qu'il en auoit ouÿ dire à Naddocus, & l'ayant trouuée en l'an 864. y passa l'Hyuer , & apela l'Isle *Gardarsholm* : c'est à dire, l'Isle de Gardarus. Le troisième qui la descouurit , fut vn Pirate renommé , de Noruege , nommé *Flocco* , qui se seruit d'vne inuàtion tres-bele, pour trouuer cete Isle , sur le rap-  
port

port qui luy en auoit esté fait. On ne fauoit encore en ce temps-là quoy que ce soit de l'aiguille aimantée, ni de l'usage du compas. Et comme il aloit d'une Isle à vne autre, sans descouurir cele qu'il cherchoit. Il prit trois Corbeaux, en partant de l'Isle de Hetland, vne des Orcades; & en lascha vn, lors qu'il crût estre bien auant en mer. Mais il connut qu'il n'estoit pas si esloigné de terre qu'il pansoit, parce que le Corbeau reprit la route de Hetland, & s'y enuola. Il poussa plus auant dans la mer, & lascha le second Corbeau, qui roda de tous costez, & ne voyant pas de terre retourna dans le vaisseau. Il ne fut pas

F

trompé au troisieme Corbeau, qui descourit l'Isle, & foudit dessus. Flocco l'ayant fuiuy des yeux & des voiles; car il auoit le vant fauorable; aborda heureusement à la partie Oriantale de Gadarslhom, où il passa l'Hyuer; & le Printemps venu, se voyant assiegé des glaces, que les Islandois apellent Groenlandiques, il donna le nom d'*Islande*, à cete Isle, qui signifie le pais des glaces. Et ce troisieme nom luy est demeuré. Flocco passa vn autre hyuer dans la partie Meridionale de l'Islande; mais n'y ayant pas trouué son conte, non plus qu'à l'Oriantale, il retourna en Noruege, où il fut appellé, *Rafnastoke*: c'est à dire Flocco le Corbeau,

à cause des Corbeaux dont il s'estoit seruy pour descouuir l'Islande.

XXXIII. Le premier fondateur des Islandois, est vn Ingulfe, Baron de Noruege ; qui se retira en Islande avec son beaufrere Hiorleifus, pour auoir tué deux freres des plus grâns Seigneurs de leur contrée. Et comme c'estoit la coûtume des bannis de Noruege, d'arracher les portes des maisons qu'ils laissoient en leurs pais, & de les emporter avec eux ; Ingulfe estant à la veuë de l'Islande, ieta ses portes dans la mer, pour aborder où le hazard, & les flots, les poufferoient. Mais il arriva à vn autre endroit, quoy qu'à la

mesme partie Meridionale de l'Isle. Il ne trouua ses portes que trois ans apres. Ce qui l'obligea à changer de demeure , & à s'arrester au lieu, où les portes s'estoient arreestées. Ingulfe & son beau-frere , visiterent premiere-ment l'Islande , en l'an de Grace 870. Et ne l'habiterent que quatre ans apres , en l'an 874. qui est l'Epoque determinée & definie, dans les Annales de l'Islande , pour la premiere habitation de cete Isle. Et les mesmes Annales asseurent , qu'Ingulfe trouua l'Islande *Inculte & deserte*, lors qu'il y arriua. On remarqua neanmoins, que quelques Mariniers Anglois, ou Islandois , auoient mis autre fois pied à terre aux riuages

de l'Isle, par quelques cloches, par quelques croix, & par quelques autres ouvrages faits à la mode d'Irlande & d'Angleterre, que l'on y auoit laissez, & quelques liures qui y furent trouuez. On demeure aussi d'accord, que les Irlandois auoient fait diuerses desantes dans cete Isle, auant la venüe d'Ingulfe. Et leurs Annales raportent, que les anciens Islandois apeloient ces Irlandois, *Papas*. Et nommerent la partie Occidentale de l'Islande, *Papey*, parce que les Irlandois auoient acoustumé d'y aborder, comme à la plus proche, & à la plus commode.

XXXIV. Or, Monsieur, sur ce que les Annales d'Islande

asseurent constamment, que l'Islande estoit *inculte & deserte*, lors qu'Ingulfe y arriua; Angrimus Jonas assure fortement aussi, que l'Islande n'a iamais esté habitée auant ce temps-là. Et le bon homme s'emporte avec passion contre tous ceux qui disent le contraire. C'est vn plaisir de lire ce qu'il a escrit dans son *Specimen Islandicum*, contre Pontanus; & contre les Auteurs que Pontanus a aleguez, pour prouuer que l'Islande estoit l'anciene Thulé, de laquelle Virgile disoit à Auguste. *Tibi seruiat vltima Thule*. Car dit-il, si nostre Islande estoit cete *vltima Thule*, elle auroit esté habitée au temps d'Auguste. Et que deuiendroit la foy de nos

Annales , qui assurent qu'elle n'a esté habitée qu'au temps d'Ingulfe ?

XXXV. Mais ie le prie de se ressouvenir de ce qu'il a luy mesme escrit , & que ie viens d'aleguer ; que des mariniers Irlandois auoient acoustumé de metre pied à terre en Islande, auant la venuë d'Ingulfe, & que les anciens Irlandois apeloient ces Irlandois, *Papas*. Ie le prie de me dire , qui estoient ces anciens Irlandois ? T'acorde à Angrimus que l'Islande ne fut absolument Chrestienne , que quelques années apres la desante d'Ingulfe. Mais il ne peut pas nier, qu'il n'y eust en ce temps-là beaucoup de Chrestiens dans la contrée

du Nort. Les Irlandois l'estoient. Et Ingulfe en trouua des marques, en arriuant à l'Isle. La Crimogée remarque, que le beau-frere mesme d'Ingulfe, qui aborda l'Islande auec luy, s'il n'estoit pas Chrestien, auoit des sàntimans Chrestiens. Et il est certain que le Christianisme estoit en ce temps-là respàndu dans toutes les contrées du Septàntion, & dans l'Islande nommément. Ce que ie demonstreray vn peu plus bas. Or cela estant, quel temps veut donner Angrimus à ces Islandois payens, qui estoient si fort arachez à leurs anciennes Religions, & principalement à cele de leur Odin, par lequel ils iuroient, & qu'ils apeloient le grand Protec-

teur Afiatique. Il est certain que de toutes les superstitions Payennes, les plus anciennes, sont les sacrifices des hommes : Et j'ay fait voir cy-dessus, qu'ils ont esté pratiquez avec grande deuotion parmy les Islandois. Leurs Annales disent qu'en la partie Occidentale de l'Islande, il y auoit vn Cirque, au milieu duquel s'éleuoit vn grand Rocher, où ils escrafoient les hommes, & versôient le sang en sacrifice à leurs Idoles. Ces mesmes Annales remarquent, que cete coutume ayant esté abolie dans l'Islande, comme elle fut par tout ailleurs, le Rocher retint plusieurs siecles apres, la couleur rouge du sang humain qui y auoit esté respandu. Le de-

mande à Angrimus : quel temps il veut donner à ces *Plusieurs siècles*, dont les Annales mesmes font mention ? Et ie luy demande, en quel temps ont esté inventées les Fables de l'Edda, qui sont si anciennes, & si nées avec les Islandois, qu'elles ne sont presque point connües des autres peuples du Nort, & du tout point de toutes les autres Nations du monde.

XXXXVI. Adiouçons à cela, Monsieur, que les Annales d'Islande, où se lisent les voyages de Naddocus, de Gardarus, & de Flocco, auant celuy d'Ingulfe, ne disent point que l'Islande estoit deserte lors qu'ils y arriuerent. Flocco y a vescu

deux ans entiers. Et il est à presumer qu'il y a vescu des commoditez qui se trouuoient dans vn país habité. Mais que dira Angrimus à ce qu'il a dit : Que les Islandois ont esté si curieux, qu'ils ont recueilly dans leurs Annales toutes les histoires des peuples de l'Europe : Et pour me seruir de ses proprestermes ; Qu'ils ont esté, *Ad totius Europa res historicas Lyncei*. C'est ce qu'Herodote & Platon ont escrit des Egyptiens : Qu'ils auoient dans leurs Bibliothèques les anciennes Histoires de toutes les contrées du monde ; Et que c'estoit par cela mesme que les Egyptiens pretendoient prouuer l'antiquité prodigieuse de leur nation, Pour autoriser ce qu'An-

grimus a dit de ses Islandois ; ie vous diray à ce propos, que le Docteur Vormius a vne copie Islandoise des Annales de la partie Occidentale de l'Islande , qu'il m'a leüe & expliquée en diuers endroits. I'y ay remarqué diuerses histoires de Noruege , de Danemark , de l'Angleterre , des Orcades , & des Hebrides ; & entr'autres , l'irruption des Normâns dans nostre Normandie , qui est sans date. Apres laquelle vient la desante d'Ingulfe dans l'Islande. D'où il s'ensuit , qu'il y auoit des Escriuains , & des Croniqueurs dans l'Islande , auant la venuë d'Ingulfe. Et que l'Islande estoit par consequant habitée auant ce temps-là.

XXXVI. Je croy que les Annales d'Islande, qui font mention d'Ingulfe, & que cite Angrimus, sont veritables. Je croy qu'Ingulfe n'est venu en Islande qu'en l'an de Grace 874. Et il s'est peu faire que les endroits de l'Isle Meridionale où il aborda estoient inhabitez, ou par quelque grande mortalité, ou parce que des Pirates en auoient exterminé les habitans: Mais il ne s'ensuit pas de là, que toute l'Isle fust inhabitée. Il est certain qu'Ingulfe seul ne la pas peuplée. Car les Annales mesmes d'Islande assurent, que diuerses Nations voisines & Meridionales, en ont peuplé diuerses parties. Entre lesquels Angrimus specifie un ha-

tant des Hebrides nommé *Kal-*  
*mannus* , & dit expressement ,  
 que ce fut le premier qui s'arresta  
 à la partie Occidentale de l'Is-  
 lande. Il est remarquable , qu'An-  
 grimus ne raporte aucune date  
 de la venue de Kalmannus , non  
 plus que de quantité d'autres Ir-  
 landois , Escossois , & Orcades ,  
 qui ont habité les autres parties  
 de nostre Isle. Et cecy me fait  
 croire , qu'il faut distinguer les  
 Annales de l'Islande , selon qu'el-  
 le a esté Payene , ou Chrestie-  
 ne. Les Annales de l'Islande  
 Chrestiene , se doiuent prandre  
 à la venue d'Ingulfe. Ce que  
 l'Ere Chrestiene marque cuidam-  
 ment , par l'an de Grace 874.  
 Les Annales de l'Islande Payene,

n'ont pas de date, & sont d'un temps indéfini.

XXXVII. Cela posé, & entendu de cete sorte, il n'est rien de si aisé que de concilier l'Islande Payene avec l'Islande Chrestienne, que d'acommoder les Annales de l'une avec les Annales de l'autre; que d'accorder Angrimus avec Angrimus mesme; & de l'accorder particulièrement avec Pontanus, qui veut que l'Islande d'aujourd'huy soit la *Thule* des Anciens: & le prouue par quantité, d'autoritez, prises de diuers Auteurs Grecs, & Latins; de l'Histoire d'Adam de Breme, qui a escrit en l'an de Grace 1067. de Saxo Grammaticus; qui l'a suiuy de près;

d'Andreas Velleius , qui a traduit le Saxo en Danois , & qui a toujours pris dans sa traduction les *Tylenses* de Saxo , pour les Islandois d'aujourd'huy, Qu'Angrimus ne die pas qu'Adam de Breme a escrit des sotises dans son Histoire. Et cele-cy entr'autres. Que de son temps cete vieille tradition estoit receüe , qu'il y auoit en Islande des glaces si anciennes , & si seches , qu'elles bruloient quand on les jettoit dans le feu, comme le charbon que les Flamans apellent *Houille*. Il ne s'agit pas icy de la sotise simplement. Il n'est question que de l'antiquité de la sotise , & du temps qu'elle a este creüe. Car plus la sotise est grande , plus nous

nous devons presumer que le temps est vieil , qui l'a mise en credit. Et cele - cy nous oblige d'autant plus à croire , que l'Islande estoit connue de toute ancienté. Angrimus dira que les Auteurs Gres & Latins se seroient trompez en la situation precise de l'Isle de Thulé, s'ils l'auoient prise pour l'Islande. A quoy ie respons , que les mesmes Auteurs ne se sont pas moins trompez dans la description de beaucoup d'autres endroits, dont eux & nous demeurons d'accord. Il n'est pas icy question de sauoir , si ces Auteurs ont descrit precisément l'Islande , tele qu'elle a esté , ou qu'elle est maintenant : Mais si l'Islande qu'ils ont voulu descrire

G

a esté cele dont il s'agit : Et si l'Islande qu'ils ont cherchée , a esté cele que nous auons.

XXXVIII. Ce qui m'oblige d'autant plus à croire , que c'est la mesme dont nous parlons , est , que Casaubon le croit ainsi : Et qu'il a décidé dans les doctes Commentaires qu'il a faits sur Strabon , que la Thulé de ce grand Geographe , est l'Islande d'aujourd'huy. La chose mesme autorise cete croyance : En ce que l'Islande est mise aujourd'huy , comme autre fois , par tous les Geografes , à l'extremité de l'Océan Deucalidonien , ou d'Escoffe , qui est le Britannique. Et que la Thulé des Anciens a esté creüe la derniere des Isles Bri-

tanniques. C'est yne chose connue de tous , que l'Escosse a esté apelée Caledoniene , du nom de la grande forest Caledoniene , de qui il ne reste maintenant que le nom , & pas vn arbre dans toute l'Escosse. Seldenus a escrit , que les Escossois Septànrionaux ont esté apelez, *Deucaledoniens* : C'est à dire en leur langue , noirs & sombres Caledoniens. Et c'est de là sans doute, que l'Ocean qui l'aue l'Escosse Septànrionale , & ses Isles voisines , a esté apelé *Deucalodoniën*; soit pour les ombres perpetueles qui couurent cete mer , soit pour l'espaisseur de l'air qui la rënd pesante. A cause dequoy Pline l'a apelée , *Mare pigrum*. Et A-

dam de Breme, *Mare jecoreum*, & *pulmoneum*. Parce que cete mer a de la pêne à s'émouuoir; & qu'elle ne court non plus que si elle estoit asmatique. C'est dans ce mesme sens que Plaute a dit d'un mauuais pieton, qu'il auoit des pieds pulmoniques.

*Pedibus pulmoneis mihi aduenisti.*

XXXXIX. Angrimus se laifseroit persuader que l'Islande seroit la mesme que l'ancienne Thulé, s'il pouuoit estre conuaincu, que son Isle eust esté habitée auant la venüe d'Ingulfe. Et quoy que les preuues que j'en ay raportées le deussent plénement satisfaire; Je luy vay d'abondant

faire voir , que l'Islande estoit habitée auant ce temps-là, par d'autres raisons bien pressantes. J'ay deux Croniques du Groenland en langage Danois. L'une est en vers, & l'autre en prose. La Cronique en vers commence son Histoire par l'an de Grace, 770. que le Groenland fut descouvert. Et la Cronique en prose rapporte, que celuy qui partit de Noruege pour aler en Groenland, passa par l'Islande: Et marque expressément, que l'Islande estoit habitée en ce temps-là. D'où il s'ensuit, que l'Islande n'a pas commencé d'estre habitée en l'an de Grace 874.

L. Angrimus dira, que ma Cronique Danoise ne s'accorde

pas avec sa Cronique Islandoise, qui porte que le Groenland ne fut descouvert qu'en l'an de Grace, 982. ni habitée qu'en 986. Mais j'appuyeray ma Cronique Danoise de l'autorité d'Ansgarius, grand Prelat, & François de nation, que tout le monde Arctique reconoit pour son premier Apostre. L'Empereur Louis le Debonnaire, le fit Archeuesque de Hambourg : Et estàndit la juridiction de son Archeuesché, par toutes les contrées du Nort, depuis l'Elbe, jusques à la mer glaciale, & au delà. Les Letres patantes de l'Empereur, qui erigerent Hambourg en Archeuesché, & qui firent Ansgarius Archeuesque de Hambourg, sont de l'année 834. El-

les furent confirmées & ratifiées par le Pape Gregoire IV. l'année apres, 835. Pontanus rapporte l'original des Letres patantes de l'Empereur, & de la Bulle du Pape, confirmatiue de ces Letres, dans le liure 4. & dans l'année 834. de son Histoire Danoise. Or il est dit expressément dans les Letres patantes. *Que la porte de l'Euangile auoit esté ouuerte; Et que Iesus-Christ auoit esté annoncé dans l'Islande, & dans le Groenland*, dequoy l'Empereur rend particulierement graces à Dieu, dans ces mesmes Letres.

LI. Ce qui prouue deux choses. L'une, que l'Islande estoit habitée & Chrestienne, auant l'année 834. & quarante ans a-

uant eele de 874. qu'Ingulfe l'habita. L'autre, que le Groenland estoit habité, & Chrestien, avant la mesme année 834. Et se raporte avec ma Cronique Danoise, qui pose la descouverte du Groenland, en 770. Angri-mus ne sachant que dire à cela, dit néanmoins, qu'il doute que la Bulle de Gregoire IV. aleguée par Pontanus, soit originale, & croit que ce n'est qu'une meschante copie. Il me permit de luy repliquer. Qu'il n'a pas fait consister le véritable honneur de Eslande, là où il devoit poser. Il a creu qu'il estoit obligé à soutenir la verité prétandue, de ses Annales. Et il auroit esté beaucoup plus avanta-

geux pour luy , d'auoir renoncé à ses Annales , que d'auoit voulu oster à son Isle , qui est sa patrie , cete bele Couronne de vieillesse , qui a blanchy dans les glaces qui l'environnent depuis tant de siecles. Qui ne fait que le siecle d'Ingulfe estoit vn siecle de barbarie pour les Lettres ? Les Gots ont esté acusez de l'auoir introduite en ce temps-là par toute l'Europe. Et les mesmes Gots ne se doiuent pas scandaliser , si on leur dit , qu'elle estoit en ce temps-là chez eux , comme dans son Thrône. Qui me voudroit obliger à croire tout ce qui est escrit dans les Croniques d'vn siecle si peu esclairez , me persuaderoit aussi aisément toutes les

folies qui se lisent dans nos Romans , d'Oger le Danois , des quatre fils Aymon , & de l'Archeuesque Turpin , qui sont , ou de ce mesme temps , ou qui n'en sont pas esloignez.

LII. Je souhaiterois , Monsieur , que vous eussiez leu les livres d'Angrimus Ionas , que ie n'ay eu le moyen que de parcourir. Vous y remarqueriez sans doute , beaucoup de raisons que i'ay obmises , pour l'antiquité de l'Islande. Il vous sera aisé d'auoir le *Specimen Islandicum* , imprimé à Amsterdam , en 1643. Je ne say si la Crimogée sera si facile à recouurer. Celle que i'ay leüe a esté imprimée à Hambourg , en 1609. Vous pràndrez plaisir

de lire ces liures , si l'un & l'autre vous tombent en main. Et ie vous y renuoye pour auoir vne connoissance plus exacte de ce que ie vous ay succinctement escrit : Qui est tout ce que i'ay peu aprandre de l'Islande , digne comme i'ay creu , de vous estre communiqué. Ie vous enuoyeray la Relation du Groenland , si vous me tesmoignez que cele-cy ne vous a pas esté desagreable. I'auoüe , Monsieur , que pour la presànter à vne personne de la haute estime , & de la grande reputation que vostre vertu , & les liures excellans que vous donnez tous les iours au public vous ont acquise , je de-

108 *Relation de l'Islande.*

uois aporter plus de soin que ie n'ay employé à la polir. Mais ie deuois auoir aussi plus de temps, & plus de repos, que ie n'ay eu pour cela. Souuenez vous ie vous prie, que vous m'avez obligé d'entreprendre cét Ouurage; & que vous estes par cela mesme obligé d'en excuser les defauts. Faites moy l'honneur aussi de me croire,

**MONSIEVR,**

Vostre tres humble &  
tres obeissant seruiteur  
**LA PEYRERE.**

Escrit la premiere  
fois, de Copenha-  
gue, le 18. Decem-  
bre, 1644.



*P E R M I S S I O N*  
*de Monsieur le Lieutenant*  
*Civil.*

**I**L est permis à Thomas  
Iolly, & Louis Billaine,  
Marchands Libraires, d'im-  
primer la Relation de l'Is-  
lande: Composée par le Sieur  
LA PEYRERE. Fait ce 3.  
Septembre, 1663.

Signé, D'AVBRAY









